La villa BERLIET avenue ESQUIROL

Photo : ©Alain Franchella

LE TERRAIN

Marius Berliet épouse Louise Saunière le 7 janvier 1907.
Il est alors au faîte de son ascension sociale et industrielle.
Il fuit les mondanités et ne veut pas entendre parler d'une villa boulevard des Belges où se retrouvent les notables lyonnais.
Il loue une maison rue Viala, au bas de l'avenue Esquirol, dans le quartier de Montchat . Celui-ci est alors à peine urbanisé : peu de circulation, moins de brouillard, pas de moustiques. De plus, pas de temps perdu en trajets pour rejoindre l'usine de Monplaisir.
Exproprié à cause de la construction de l'hôpital Grange Blanche, il achète un peu plus loin, en 1910 et 1912, un îlot de 8000 m2 avenue Esquirol qui fait partie de la coopérative du Parc de Chaussagne transformé en lotissement. Le terrain se trouve sur une ancienne carrière de sable qu'il faut remblayer en partie.
Marius et Louise ont alors 2 enfants… six autres naitront.

Le permis de construire est déposé le 20 mars 1911 par l'architecte **Paul Bruyas**. La plupart des plans de construction de la villa seront retrouvés par la Fondation Berliet chez un antiquaire spécialisé.

La demeure qu'il a imaginée se caractérise par une architecture d'un style néoclassique tardif (tour belvédère italianisante, colonnes, entablements, frises). Ce modèle de villa très apprécié dans les milieux aisés se développe en France à la fin du 19ème siècle.

Les travaux, confiés à l'entreprise de maçonnerie Tauty Frères, sont terminés un an plus tard.

Paul Bruyas, l'architecte

Il est né en 1873 à Lyon et décédé en 1936.
Il suit les cours d'architecture de l'École des Beaux-Arts de Lyon de 1891 à 1894. Il y remporte plusieurs prix et ouvre son cabinet d'architecture en 1900. Il construit plusieurs villas à Lyon, plusieurs immeubles de qualité en béton armé dans les années 1930, notamment dans le quartier des Brotteaux (5 rue Tête d'Or, 46-48 rue J. Récamier, 5 pl J. Ferry, 54 crs Lafayette), dans le 3ème arrondissement (1 à 9 pl Aristide Briand), ainsi que des usines comme celle des Ets Voiron Chartreuse devenue par la suite la Maison de l'Enfance du 6ème, rue Waldeck Rousseau.

Exposition « Marius Berliet, l'industriel qui aimait la nature » / © Fondation Marius Berliet - Lyon

Les étapes de la construction en 1911 - 1912

La décoration

Elle est confiée à l'ébéniste **Louis Majorelle**, artiste de l'École de Nancy. Celui-ci compose un programme décoratif Art nouveau décliné selon trois thèmes végétaux principaux, les passiflores, les pommes de pin, les algues marines, sur les boiseries, les vitraux de **Jacques Grüber**, les stucs, les plaques de propreté, les mosaïques, les ferronneries, les luminaires de **Daum**…

L'Art nouveau de l'École de Nancy nait en 1901. Ce style décoratif s'affranchit des modèles « classiques » pour s'inspirer librement de **la nature.** Les motifs décoratifs de la villa sont interprétés dans ce style, sans extravagance, convenant ainsi au goût du commanditaire.

Photo : ©Alain Franchella

Photo : ©Alain Franchella

Les **passiflores**, ou « fleurs de la Passion », sont traitées en de nombreuses variantes graphiques dans l'entrée et le vestiaire. L'entrée ressemble à une tonnelle où courent les plantes grimpantes (ferronnerie de la porte vitrée, stucs, luminaires, sol en mosaïque, vitraux).

Du nom latin Passiflora, c'est une plante grimpante de plus de 530 espèces de la famille des Passifloraceae. Elle tire son nom du fait que les missionnaires jésuites d'Amérique du Sud se servaient de la fleur de cette liane pour représenter la Passion du Christ auprès des populations : son pistil, les dessins de sa corolle et diverses pièces florales ressembleraient à une couronne d'épines, au marteau et aux clous de la Crucifixion.

Exposition « Marius Berliet, l'industriel qui aimait la nature » © Fondation Marius Berliet - Lyon

Les pommes de pin ou pignes du pin (*Pinus pinea, pinus rigida)* sont déclinés sur tous les supports présents, bois, verre, cuivre, stucs, dans le vaste hall surmonté d'une grande verrière zénithale due au maître-verrier de Nancy, Jacques Grüber. On rencontre cette espèce de conifère, le pin parasol, principalement au bord de la mer Méditerranée.
En référence au catalan « esquirol* », une frise d'écureuils s'activant dans les pins, court autour du plafond du hall.

*La rue porte le nom du Dr Jean-Etienne Esquirol (1772-1840) considéré comme le père de l'hôpital psychiatrique moderne

Dans la salle à manger, on trouve les **algues marines**, avec les **fucus vésiculeux** (fucus vesiculosus). Ce motif a déjà été utilisé par Louis Majorelle notamment en frise de faïence (Musée de la Terre de Rambervillers) en 1905.

C'est une espèce de varech que l'on rencontre dans l'océan Atlantique, la Manche, la mer du Nord…

Les motifs de la mosaïque de la rotonde peuvent évoquer des vagues et des algues.

Exposition « Marius Berliet, l'industriel qui aimait la nature » © Fondation Marius Berliet - Lyon

Louis Majorelle, le décorateur (1859-1926)

En 1861, son père, Auguste Majorelle (1825 - 1879), qui était lui-même un concepteur et fabricant de meubles, déménage avec sa famille de Toul à Nancy. C'est là que Louis finit ses études initiales avant d'étudier pendant 2 ans à l'École des Beaux Arts de Paris. À la mort de son père, il arrête son cursus et revient à Nancy pour surveiller la fabrique familiale de faïence et de meubles.
Initié à l'art nouveau par Émile Gallé dès 1894, Majorelle devient l'un des membres fondateurs de l'École de Nancy en février 1901. Il fait partie d'une alliance d'artistes, d'architectes, de critiques d'art et d'industriels de la Lorraine qui décident de travailler ensemble avec une prédominance pour l'Art nouveau. Menés par Émile Gallé (jusqu'à sa mort en 1904 puis par Victor Prouvé), ils se sont regroupés en particulier pour s'assurer d'un haut niveau de qualité dans les arts décoratifs.

Louis Majorelle avait ouvert une succursale à Lyon rue de la République depuis 1908. Le magasin propose des modèles de mobilier Art nouveau et classique d'une facture irréprochable. Il connait très rapidement du succès grâce à la présence à Lyon d'une clientèle aisée favorisée par le contexte socio-économique.

LE PARC

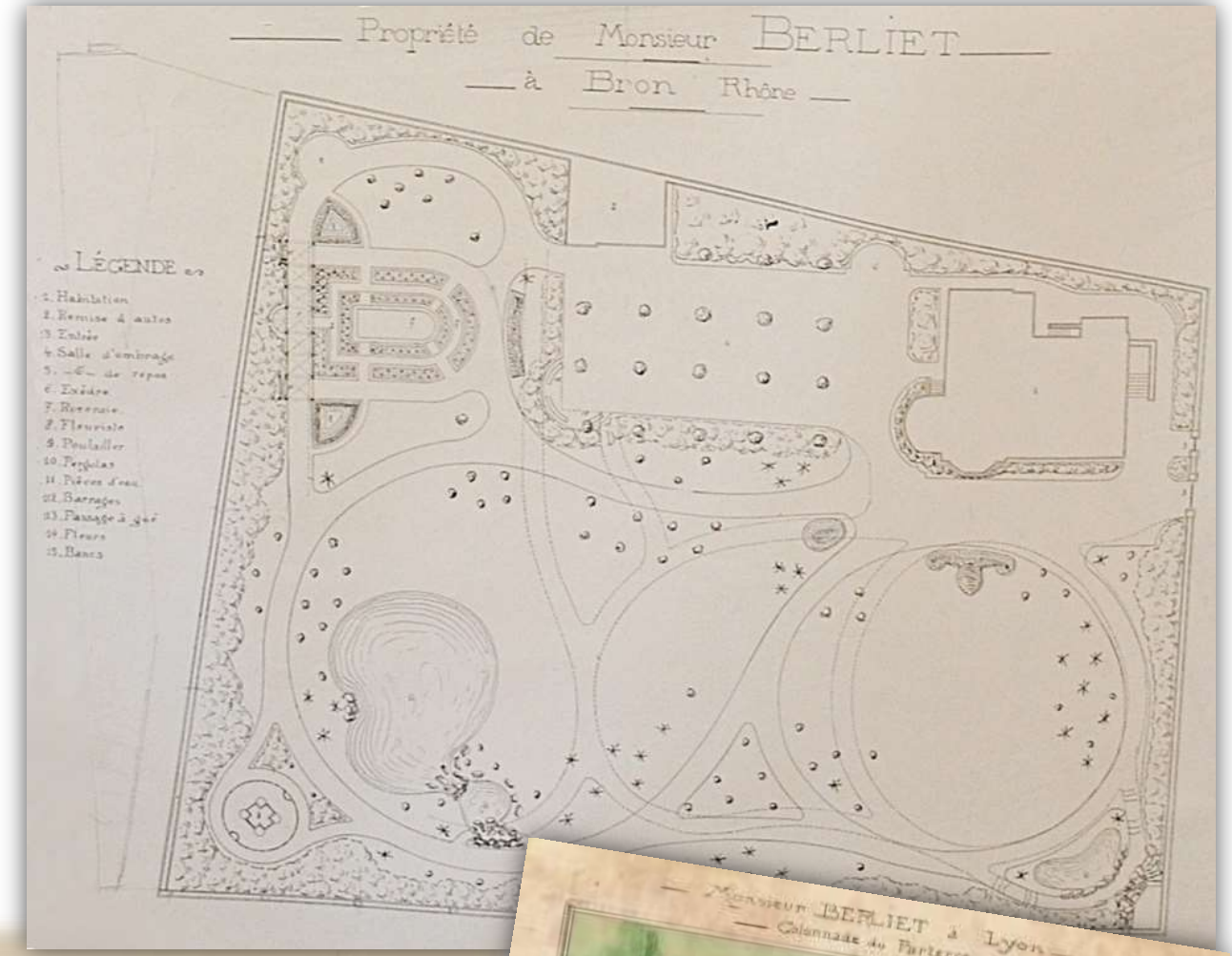
Les premiers arbres fournis par la Maison **Joseph Linossier** sont plantés en même temps que la maison s'élève. **Paul Bruyas** construit deux bassins en cascade, un bassin surmonté d'une pergola, une volière, une maison pour le gardien.

L'architecte paysagiste, **Joseph Linossier** proposera en 1913 et 1914 des variantes du plan initial et agrémentera le jardin avec des massifs de fleurs (en bas à droite).

Les dessins qu'il a effectués pour le parc sont conservés aux Archives départementales des Alpes Maritimes dans le fonds du cabinet de l'ingénieur Alexandre Arluc, ami cannois de Marius Berliet.

Dans ce fonds on trouve aussi des projets d'embellissement dus à l'architecte François Arluc, fils du précédent, en 1919 et à l'architecte lyonnais Michel de Monclos en 1913 et 1914.

Ils ne seront pas exécutés. (ci-dessous)



Exposition « Marius Berliet, l'industriel qui aimait la nature »

© Fondation Marius Berliet - Lyon

L'architecte-paysagiste de la villa, Joseph Linossier (1864 -1930)

Son père était jardinier-horticulteur à Tassin-la-Demi-Lune. Joseph prend sa suite. Tout en conservant l'affaire d'horticulture et de pépinière, il développe l'activité d'architecte-paysagiste et remporte des médailles d'or aux concours régionaux et nationaux d'horticulture entre 1894 et 1914.

« L'appellation (d'architecte-paysagiste) qui apparaît dans la deuxième moitié du 19ème siècle, est utilisée librement par des créateurs de jardins d'origines diverses, parmi lesquels de nombreux jardiniers et horticulteurs « formés sur le tas »… Dans la région (Rhône-Alpes), les architectes paysagistes qui se déclarent comme tels sont pour la plupart fils de pépiniéristes, si ce n'est pépiniériste eux-mêmes… » *In La Vie de château : châteaux et maisons bourgeoises du Haut-Beaujolais 1850-1914, par Anne Barre, Ecomusée du Haut-Beaujolais, 2010*

Les réalisations qu'on lui connaît à ce jour sont au moins six parcs ou jardins de belles demeures entre 1910 et 1915.

Elles se présentent le plus souvent selon le schéma des parcs paysagers pittoresques mixtes à la mode de l'époque. Ceux-ci combinent harmonieusement paysage et plates-bandes fleuries à la française aux abords de la demeure. Devant la façade, le paysagiste crée une large perspective naturelle grâce à une judicieuse disposition d'arbres aux essences diverses, agrémentée d'allées sinueuses invitant à une promenade ponctuée de « fabriques » (volières, pergolas, puits, ponts…).

Mais le principal atout est la maîtrise d'un cheminement d'eau imitant la nature sauvage (grottes, chutes, chaos de rochers recomposés…) aboutissant à un miroir d'eau.

Le parc de la villa de Marius Berliet constitue un bel exemple, avec ses trois bassins de tailles différentes, ornés de rocailles et de plantes aquatiques…

Les enfants Berliet aux abords des plans d'eau de la villa entre 1915 et 1917

Exposition « Marius Berliet, l'industriel qui aimait la nature » © Fondation Marius Berliet - Lyon

Le parc de la villa sera l'objet de tous les soins de Marius Berliet et son seul luxe.

« Deux jardiniers venaient plusieurs fois par semaine de Vénissieux pour entretenir les roses devant la salle à manger et soigner le jardin potager. Un tombereau de gore rouge était versé sur les allées tous les ans. Marius Berliet se souciait beaucoup de ses arbres, de leur taille en temps voulu et aimait manger ses cerises. » **(Souvenirs de Paul Berliet, 1986).**

Enfants Berliet dans les allées du parc en 1917

Marius Berliet dans le parc en 1930

On connait quelques uns des arbres qui peuplaient alors le parc grâce à un courrier de consignes adressé par Marius Berliet, en résidence à Cannes, à sa fille Yvonne en 1947.

«Pour le saule contre la barrière Est, d'accord pour l'élaguer seulement. D'accord pour enlever le sapin dans la grande pelouse près du saule pleureur. Pour le cerisier, ne pas craindre de couper les branches maîtresses (…) Attention pour les arbustes à fleurs, peu ou pas de taille, ce sont les dernières pousses de l'année écoulée qui donnent les fleurs au printemps… » (archives PB 290/28)

« Il aimait la marche à pied dans son jardin, dans son quartier qu'il parcourt chaque soir avec ses fils et son chien, en vacances pour découvrir le monde, apprécier un site, retrouver un équilibre physique et mental, réfléchir ». **(d'après les souvenirs de Paul Berliet)**

Exposition « Marius Berliet, l'industriel qui aimait la nature » © Fondation Marius Berliet - Lyon

Marius Berliet et ses chiens, 1944